

## Anthropologie de saint Nil Sorsky (part2)

(Le *noûs* et l'esprit)

**L'être humain a comme rôle dans la création de transformer, d'envoyer les énergies divines, en paroles et en actions, ce que ne fait aucun être vivant.** Même les anges ne peuvent pas le faire, puisqu'ils sont incorporels. Par sa constitution, l'être humain est fait pour cela, c'est sa place, sa fonction dans l'univers: il est fait pour métaboliser la grâce incréée en actions et paroles, à faire passer cela dans le domaine du corps. Saint Nil voit ce métabolisme fait essentiellement par l'action du *noûs* (intellect, esprit) et du souffle (esprit de l'homme) qui transmet à l'ensemble de l'organisme cette énergie ou grâce.

Le terme russe "doukh" correspond au terme grec "pneuma" - esprit, souffle. C'est ce souffle humain qui est l'agent de transmission, à l'intérieur et à l'extérieur du composé humain, de cette grâce reçue. Ainsi dans la parole, dans le chant liturgique, le souffle humain est très important. Voilà un cas typique où l'être humain métabolise cette grâce dans une parole. C'est également vrai pour les actions: nous ne pouvons pas faire un seul geste de notre corps sans respirer. La parole et le geste sont liés à l'oxygénation, donc à la respiration. Le souffle est une question centrale chez saint Nil. Il emprunte cette doctrine en grande partie aux écrits de saint Grégoire le Sinaïte, référence essentielle de saint Nil.

Cette doctrine du souffle a une base biblique: le souffle fait de l'être humain une âme vivante. Ce souffle est une notion ambiguë et paradoxale: visiblement créé et matériel. Il est en même temps apparenté au souffle divin. C'est l'antinomie créé-incréé, humain-divin. Il est clair que ce souffle est apparenté au souffle divin insufflé par Dieu dans les narines de l'Homme à la création, et qu'en même temps ce souffle est tout-à-fait matériel. Et c'est justement pour cela qu'il est les

deux, qu'il comporte cette antinomie structurelle, qu'il peut acheminer ces énergies incréées dans l'organisme créé.

Comment cette grâce, cette énergie, cette inspiration divine, non créée (incréée), passe-t-elle dans la vie (le créé) ? On en parle beaucoup à propos des sacrements, de la déification, de la transformation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ. Mais on ne peut pas parler du "comment". Toujours est-il que le souffle, qui est lié au sang dans l'organisme, semble être le mieux placé pour acheminer cette grâce, cette inspiration et aussi cette révélation - car l'inspiration reçue n'est pas seulement une énergie divine brute, une impulsion créatrice, mais c'est une impulsion liée à la vérité, au Logos.

Par exemple, ce que nous recevons en nous dans l'expérience de la prière, ou de la prière liturgique, ou dans l'expérience inspirée de l'Écriture (et non dans la lecture scientifique), c'est l'assimilation en nous d'une énergie, d'un sens, d'une signification, d'une puissance et d'une vérité. Dans notre expérience spirituelle, si nous avons simplement une impulsion intérieure, cela ne suffit pas: il faut que cela soit lié à une conscience de la vérité, pas forcément très développée.

Tous les Pères contemporains, par exemple, le père Staniloae, insiste beaucoup sur la nécessité dans la prière, en plus de l'émotion qui est énergie, de la perception d'un sens: Dieu Se transmet à nous comme Esprit mais aussi comme Verbe, Parole, Pensée. Les pensées divines entrent en nous, et pas seulement les énergies, l'inspiration divines.

Les Prophètes de L'Ancien Testament reçoivent une impulsion, une force extraordinaire pour faire une chose qu'ils ne veulent pas faire, mais ils reçoivent une parole à dire. C'est un sens porté par une énergie. Dans l'être humain, le souffle transmet ce qu'il a reçu du *noûs* (intellect, mental profond, esprit, fine pointe de l'âme) à l'ensemble de l'organisme à travers le sang. La doctrine de l'hésychasme est très proche de la doctrine biblique: le souffle et le sang sont

profondément liés, et le sang transmet non seulement des éléments biologiques, vitamines, poisons, mais aussi la vérité, le sens, la grâce de Dieu.

Les juifs ont la conscience d'être les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,...On ne devient pas juif, on le naît, cela vient avec le sang: c'est ce sang qui nous fait membres du peuple de Dieu. Pour nous, il en est de même, mais d'une manière plus large, plus universelle, par le baptême: greffés sur le peuple de Dieu, qui est le peuple des baptisés, le nouvel Israël, nous commençons à nourrir notre sang et notre souffle d'une énergie, d'une grâce qui est celle du baptême. Mais encore faut-il vivre dans l'Eglise: si on ne fait rien, le baptême n'apporte pas grand chose. Si on vit, si on respire dans l'Eglise de la Parole de Dieu et des sacrements, notre souffle et notre sang transmettent à notre organisme ce que Dieu nous dit et nous procure comme inspiration - à ce moment là notre comportement et nos paroles changent.

La modification de l'être humain dans ces domaines vient du fait qu'il assimile organiquement, très profondément, cette révélation. La question du souffle joue un grand rôle en particulier dans la méthode de la prière de Jésus: dans les textes de saint Grégoire le Sinaïte et de saint Nil, on voit que le souffle est le porteur du Nom de Dieu. Saint Grégoire enseigne d'accompagner la respiration du souvenir du Nom de Dieu. Il ne s'agit pas d'une technique purement respiratoire de contrôle de souffle, qui donne l'équilibre à tout le monde (une athée peut trouver cela); il ne s'agit pas non plus d'une méditation seule du Nom divin; il s'agit de respirer en faisant coller la respiration à ce Nom - faire coller un sens plénier (Dieu sauve: c'est le Nom de Jésus) à notre propre respiration.

Au VI<sup>e</sup> siècle, saint Jean Climaque parle de cela, de cette union profonde entre le Nom de Jésus et la respiration, souffle matériel. Ceci est lié à la doctrine du cœur, en particulier au lien entre le cœur et l'intellect (*noûs*). L'Esprit Saint est l'agent de l'insémination du Verbe divin en l'être humain. C'est Lui qui introduit les pensées divines dans la créature. Comme dans le mystère de l'Annonciation -

c'est pourquoi la vénération de la Mère de Dieu étant l'icône de l'humanité à sa place, qui joue vraiment son rôle: recevoir ce que l'Esprit Saint donne et le transformer en homme nouveau. L'Esprit nous donne les énergies divines venant du Père, source (l'Esprit Saint étant la communication). L'organe qui reçoit cette énergie est le *noûs* (intellect, mental profond, la racine latine "mens" correspond à la racine grecque "*noûs*"). L'esprit de l'homme (pneuma, souffle) transmet tout ceci à l'organisme. Le *noûs* joue le rôle de discernement, de reconnaissance, s'il y union avec le cœur. Les actes et les paroles sont le monde de la culture, de la langue, et dans le domaine religieux, c'est le monde du rite, le monde liturgique, le monde du nom.

La différence importante entre les Pères spirituels antérieurs au XIV<sup>e</sup> siècle et les Pères postérieurs est la place donnée au cœur. Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, le centre de l'homme est le *noûs* (sauf pour saint Macaire, Diadioque de Photice) pour les Pères importants, de saint Grégoire de Nysse à saint Jean Damascène, en passant par saint Maxime le Confesseur.

A partir du XI<sup>e</sup> siècle avec Saint Syméon le Nouveau Théologien, mais surtout au XIV<sup>e</sup> siècle avec le mouvement hésychaste, le cœur redevient un élément très important: on le redécouvre en servant des textes plus anciens (saint Macaire et saint Jean Climaque).

Mais se pose la question de la combinaison de ces deux éléments (*noûs* et cœur). Le cœur correspond à une forme intérieure du corps tandis que le *noûs* est incorporel. Saint Nil dit que les pensées pénètrent dans le cœur et se présente à l'esprit. On dit volontiers que les pensées montent du cœur vers le *noûs*. Si le plan descendant correspond à un ordre chronologique, on peut mettre le cœur en haut.

L'anthropologie est difficile, car on est obligé d'utiliser une certaine forme de représentation. Mais on est obligé aussi de voir l'homme comme l'homme le

voit, c'est à dire à travers les catégories de l'espace et du temps. On a une représentation spatiale de l'être humain, et une représentation temporelle, chronologique. Nous avons une expérience chronologique: il y a d'abord ceci, puis cela.

Saint Maxime le Confesseur dit qu'une certaine pensée se présente à l'esprit humain, que s'il accepte cette pensée cela va donner une représentation, et si cette représentation est acceptée, elle va donner une passion, une émotion, et enfin cela va donner une action. Il y a bien une chronologie.

Toujours est-il que c'est le cœur qui présente au *noùs* les pensées. Que l'inspiration vienne de l'Esprit saint ou du monde spirituel déchu (diable ou Satan), le cœur reçoit cette inspiration et la transmet au *noùs* pour identification: le *noùs* discerne.

Parlant des suggestions, saint Nil écrit: « Les suggestions, sont des pensées simples ou même des imaginations d'un objet quelconque qui pénètrent subitement dans le cœur et se présente au *noùs*». Il faut voir à quoi cela correspond dans l'expérience.

On peut avoir l'expérience inverse, avoir l'impression que les pensées sont purement intellectuelles. Ici saint Nil dit que le cœur goûte les pensées avant que l'esprit ne les contemple, ne les reçoive.

D'autres Pères, comme saint Maxime le Confesseur, présente autrement: ils verraient plutôt le *noùs* recevant les pensées et les transmettant au cœur, et le cœur en tant qu'organe de diffusion dans le sang et de l'oxygène, irriguant tout le corps. Ce serait plutôt logique au point de vue de l'anatomie. En fait le *noùs* et le cœur sont profondément liés: le cœur ne se débarrasse pas complètement au profit du *noùs* ce qu'il reçoit, et le lui transmet, le partage avec lui. Le cœur continue à exercer cette fonction de transmission, qu'il exerce conjointement

avec le souffle. On ne peut séparer le sang et le souffle. « La racine du *noûs*, c'est au profond du cœur » dit saint Nil.

On retrouve ici un peu l'anthropologie de saint Grégoire Palamas qui dit que le cœur est l'organe ou le siège du *noûs*. Mais c'est un peu différent: le cœur n'est pas seulement le siège du *noûs*, mais le point de départ des informations qui vont arriver au *noûs*. Le *noûs* est plus ou moins compétent pour tirer les informations. Mais bien nourri par l'Eglise, par l'Ecriture et la direction spirituelle, le *noûs* identifie la pensée qui se présente, puisque c'est son rôle.

« La captivité est un entraînement involontaire de notre cœur vers la pensée qui nous atteint » dit saint Nil. Le cœur est séduit, soit par Dieu, soit par l'esprit déchu. Cette séduction du cœur contamine (s'il s'agit du monde spirituel déchu) ou enrichit (s'il s'agit de l'Esprit Saint) le *noûs*. L'esprit est chez lui dans le cœur.

Dans le schéma antérieur, on peut représenter le *noûs* sous le cœur, car il est comme le support du *noûs*. Le *noûs* est incorporel, « l'hésychaste est celui qui circonscrit l'incorporel dans le cœur » dit saint Jean Climaque et il a sa place dans le cœur qui est corporel, par définition. « Dans la prière, autant que possible retiens ton souffle et enferme ton *noûs* en ton cœur ».

Toute la méthode de prière hésychaste est justement de rassembler par le souffle, qui irrigue tout l'être, esprit créé de l'homme, le *noûs* et le cœur. Par un simple effort de la volonté, nous ne pouvons pas le faire, nous forcer par la concentration. Il faut que nous respirions profondément et que nous soyons profondément irrigués par la grâce pour que cette union, qui est naturelle, se fasse.

Quand nous sommes attaqués par les pensées, « il est impossible de garder le cœur avec l'esprit ». Quand on dit souffle, il s'agit de la prière: ce n'est pas un souffle anonyme mais un souffle portant le Nom de Dieu. Le cœur et le *noûs* échangent leur fonction. Le cœur est le gardien des pensées et le *noûs* est le

nourricier des sentiments. C'est un des signes de l'union entre le *noûs* et le cœur: le *noûs* devient sensible et le cœur intelligent. Il y a une imitation théologique, comme dans l'incarnation du Verbe: Dieu devient humain et l'homme devient divin.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - cours 14 – page 74/78 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite - Année 1986)*